

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

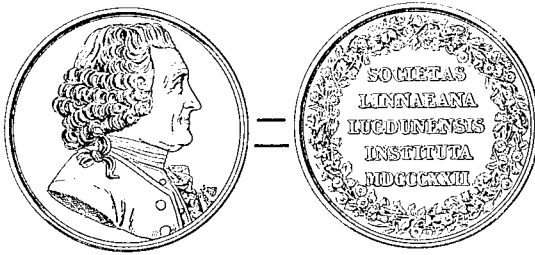
**SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON**  
**SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

---

**ANNÉE 1934**

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIX-HUITIÈME



οι βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὄφελός  
προΐσονται.

**LYON**

**JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS**

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—  
1935

# SOUVENIRS

SUR

# EUGÈNE POUZET

(1871-1934)

PAR

**M. J. MÉRIT**

---

Mon rôle assez ingrat de Président de la Section de Botanique (pour l'année 1934) m'oblige à retracer en quelques pages, à rappeler dans le sein de la Société Linnéenne la vie de notre collègue regretté Eugène Pouzet, décédé en herborisation, ainsi que le *Bulletin* l'a relaté en son temps <sup>1</sup>.

C'est pour moi trop d'honneur d'être chargé de rappeler sa mémoire et j'ai craint d'être bien indigne de le faire convenablement. Cette tâche je l'ai entreprise certes, avec appréhension, mais avec la satisfaction certaine de m'acquitter envers un excellent collègue, un ami dirais-je, d'une dette de reconnaissance. Cette dette, la Société Linnéenne elle-même a aussi, je crois, à s'en acquitter de même, car elle doit beaucoup à celui qui fut un des meilleurs parmi les meilleurs de ses membres. J'ai connu E. Pouzet il y a peu d'années — il fallait d'ailleurs peu de temps pour l'apprécier — et c'était pour moi, relativement jeune membre de la Société, un ancien déjà, un vieux collègue, ce qui me fait penser encore qu'il ne m'appartenait peut-être moins qu'à d'autres plus autorisés de parler de lui.

<sup>1</sup> Voir *Bull. Mens. Soc. Linn. de Lyon*, n° 6, juin 1934.

Eugène Pouzet est né à Vienne (Isère), le 12 mars 1871. Il fit ses études au Petit Séminaire de Saint-Jodard (Loire), aux confins de la plaine et des monts du Forez, jusqu'à sa philosophie, qu'il étudia à l'école Robin, à Vienne, et d'où il sortit en juillet 1891 pour commencer, la même année, sa pharmacie. Il effectua ses années de stage à Lyon, dans les pharmacies Blanchet, Reverchon, et celle du D<sup>r</sup> Philippe, rue Grenette, et fut reçu pharmacien en juillet 1898. Avant de s'installer définitivement il fit encore divers stages, notamment à la pharmacie du D<sup>r</sup> Philippe.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1900 il s'établit à Saint-Germain-Laval (Loire), non loin de Saint-Jodard, et devait y rester jusqu'en septembre 1926. A cette date un événement fortuit et heureux l'oblige à quitter Saint-Germain-Laval. En novembre 1927 il vient se fixer à Lyon, grande rue de Monplaisir, jusqu'à la date de sa mort.

Il était membre de la Société Botanique de Lyon, puis de la Société Linnéenne, avec laquelle elle avait fusionné, depuis 1894.

A la lecture de ces lignes bien des nôtres reverront l'affectueux visage de notre ancien président, sa bonne tête che nue, son regard si bon et si droit ; ils se rappelleront son affabilité, sa délicatesse de pensée, de paroles et de jugement. Je me permets de placer ici un souvenir personnel, qui fera mieux saisir la délicatesse de cœur de cet homme, à la si pure conscience, que bien de vaines paroles.

Lors d'une herborisation à Seyssuel, près de Vienne, dans cette vallée du Rhône qu'il affectionnait, c'était sa région natale comme on l'a vu, nous étions allés chercher aux premiers grands jours de fin d'hiver *Gagia saxatilis* Koch, le 11 février 1934. Malgré nos recherches minutieuses nous ne pûmes trouver la délicieuse liliacée à fleurs jaunes. C'était trop tôt et il avait fait froid. Les participants à la sortie eurent donc une petite déception. Notre collègue sut délicatement la réparer. Quelques jours plus tard, il m'invitait à refaire l'excursion. Le temps était des plus propice et nous récoltâmes notre plante en abondance, en plein épanouissement de sa floraison. Il en fit une ample provision et ceux qui avaient participé à la sortie précédente eurent la joie de trouver,

quelque temps après, dans leur boîte aux lettres, une enveloppe anonyme contenant quelques pieds de la gagée. Ce trait, intime en soi, ne montre-t-il pas à nu son cœur affiné et bon ?

S'il était homme de cœur, il était aussi homme d'action, animé de persévérance et d'une volonté tenace. Nos collègues se rappelleront le sociétaire assidu, aussi bien aux sorties, aux réunions de botanique qu'aux réunions administratives. Surtout pendant les dernières années de sa vie où la botanique paraissait l'avoir pris tout entier, il ne manquait que rarement une réunion et ses absences se justifiaient par son état de santé ou les charges de sa profession de pharmacien. Sa santé, pour la Société Linnéenne, il ne sut pas la ménager, il la prodigua. Il n'hésitait pas à faire de nombreuses courses de son domicile, à Monplaisir, au siège, rue Bossuet, à monter de longs étages, malgré la défense expresse du médecin et le danger qu'il encourait.

Homme d'action, il le fut pour s'occuper pendant un an de présidence féconde (1932) de la Section de Botanique. Nous pouvons dire que c'est lui qui ranima à la Société le goût des excursions collectives, variées, nouvelles et plus lointaines qu'on ne les faisait auparavant. Botaniste expérimenté, il pouvait voler seul, herboriser seul. Mais il aimait la société, la vie, cela explique son dévouement à organiser des courses ou à plaider en leur faveur. Je l'ai rappelé ailleurs, mais il n'est pas inutile de le répéter, il sut faire pénétrer cette idée qu'il faut surtout être botaniste sur le terrain, donc voyager beaucoup. Les courses, il les organisait méthodiquement, aussi bien pour l'itinéraire que pour la recherche des plantes. Il compulsait de nombreux ouvrages pour dresser les listes des espèces que l'on devait rencontrer pendant l'herborisation. Il recherchait aussi auprès de ses collègues les renseignements qui pouvaient lui manquer. Il était infatigable et ne laissait rien au hasard, n'hésitant même pas à faire son étude sur le terrain, quelques jours avant la date fixée pour l'excursion. Aussi, les herborisations faites en sa compagnie et sous sa direction — que dans sa modestie il se défendait de vouloir assumer — étaient-elles pleines d'intérêt et fréquentées assidûment. Qu'il suffise de rappeler notre excursion de Crussol

(Ardèche), celle faite à Hauteville, parmi quelques autres de moindre intérêt, mais aussi réussies.

De nos excursions il voulait qu'il en reste quelque chose sur le papier, aussi aimait-il qu'on en fît une relation. Mais sa modestie demandait encore que ce ne soit pas lui qui fasse le travail et chargeait-il souvent un collègue de l'exécuter. Il excellait pourtant à narrer une promenade botanique. La relation de l'excursion faite par la Section à Hauteville, le 3 juillet 1932, est un exemple de ce qu'il pouvait faire, de même les récits d'une herborisation au Lautaret ou à Saint-Véran, qu'un botaniste herborisant relira toujours avec joie. Il excellait en cela, dis-je, et égalait sans peine ses prédécesseurs ou contemporains de la vieille Société de Botanique, ceux de la belle époque, dont les récits d'herborisations sont pourtant si captivants à lire, à cinquante années de distance, dans les annales copieuses qu'ils ont laissées.

Homme d'action, il le fut pour animer et intéresser nos réunions mensuelles. Comme pour les excursions, il ne négligeait pas de longues recherches pour présenter une communication attrayante et inédite. Un exemple en est sans doute bien son « Histoire des cours de botanique à la Société depuis 1872 ». C'est un court travail d'érudition, mais admirablement condensé. Il sut retracer, en quelques pages substantielles, l'histoire de ces cours, les vicissitudes qu'ils ont subies depuis plus de soixante ans. De même, ses notes sur l'« Herbarium de la Flore Française », de Cusin et Ansberque. Elles sont pleines d'intérêt et quoi qu'il paraisse, cette histoire lui demanda sans doute d'assez longues et peu faciles recherches, puisque cet ouvrage peu connu date déjà de plus d'un demi-siècle. Avec quelle netteté et quelle précision il nous conte l'origine de ces volumes provenant, soit de la collaboration de Cusin et Ansberque, soit de Cusin seul. Il nous donne de nombreux détails et les plus petits ne sont pas omis, ce qui lui a permis de débrouiller et de reconstituer la trame de l'histoire de cette flore, acquise par notre bibliothèque. Pouzet aimait travailler pour ses confrères, pour son association et aussi pour sa satisfaction personnelle ; il avait à cœur d'être un bon ouvrier.

Je le répète, nos soirées de réunions botaniques, il savait les rendre attrayantes. Une preuve encore, cette histoire de la

station de *Fritillaria meleagris* L., de Tassin, qu'il nous expose si bien, en une seule page, avec une pointe d'humour. Témoins encore ces notes sur une station de deux tulipes sauvages à Saint-Genis-Laval, sur la curieuse Mandragore. A chaque séance il avait une communication intéressante à faire, une plante, un champignon à présenter, une localité nouvelle pour une espèce à faire connaître.

Il faut regretter que, souvent, ses communications n'aient pas été publiées. Il disait que ce n'était pas la peine. Cette lacune pourrait, semble-t-il, être assez facilement réparée, car il consignait dans un cahier toutes choses concernant cette botanique qui lui était si chère. Il notait jusqu'au nom d'une plante un peu intéressante qu'on lui apportait, la date de remise, son lieu d'origine.

Homme d'action, il le fut encore pour remettre en marche les cours de botanique oubliés depuis longtemps et dont, nous l'avons vu, il avait su si bien retracer l'histoire. Ces cours ont eu dans la vie de la Société une fortune diverse, mais toujours on en est revenu à reconnaître leur nécessité que notre confrère, mûri par une longue expérience, sut mettre en pleine lumière. Il en était nettement partisan, considérant avec raison qu'il fallait une initiation à la botanique, aussi milita-t-il pour qu'ils fussent repris. Depuis 1932 ils ont eu lieu chaque hiver, attirant un auditoire désireux de connaître ou, plus simplement, désireux de se distraire sagement et utilement.

Poussant plus loin encore, multipliant son activité au profit de notre Société, il fut l'animateur de nos conférences qu'il eût voulu mensuelles. Il s'y employa et y réussit, ne ménageant pas sa peine, ne se rebutant jamais devant la difficulté de trouver des conférenciers aussi souvent. Il était animé d'une inépuisable foi, pénétré d'un solide optimisme et les choses marchaient. Il donnait lui-même de sa personne, se faisant au besoin conférencier. Rappellerais-je sa belle causerie sur les Orchidées ? Sujet complexe s'il en fût pour les auditeurs « Et, disait-il, ce n'est pas sans un peu d'appréhension que je vais parler, moi profane, devant les maîtres de notre horticulture lyonnaise qui pourraient être attirés par un sujet qu'il eût été plus sage de leur laisser traiter. » Je pense aussi que le sujet était difficile pour un profane, mais peut-on admettre

que Pouzet était vraiment, en la matière, un profane lorsqu'il nous parle des orchidées, de leurs lieux originels, de leur système floral, de leur fécondation, de la recherche et de l'obtention des hybrides, de ces « variétés monstrueuses », des longues et patientes études qu'il fallut faire pour découvrir le mystère de leur germination, des secrets de leur culture ? Quel subtil descripteur ne se montre-t-il pas lorsqu'il nous dépeint le laboratoire de l'usine à orchidées qu'il vient de visiter ? Dans ce domaine peu connu de la botanique, il était encore là, chez lui, et il faut lui reconnaître une extrême facilité d'assimilation pour pouvoir composer et ordonner une conférence sur un sujet qui, pour le moins qu'on puisse dire, ne lui était pas familier. Combien se seraient rebutés à entreprendre pareille tâche.

L'activité de Pouzet à la Société Linnéenne ne s'est pas bornée aux choses de l'esprit. Il fit preuve d'une volonté patiente pour mener presque à lui seul les négociations en vue d'obtenir l'agrandissement de notre local collectif. C'est en effet à lui que nous devons, en grande partie, d'avoir obtenu de la Ville de Lyon notre grande salle de séances. Il s'intéressait encore à la gestion de la Société en membre actif consciencieux et intègre et quoique la tâche ne lui incombait souvent pas. Il aurait voulu sur certaines dépenses des économies qu'il jugeait possibles avec de la volonté. Il n'aura pas vu lever le bon grain qu'il avait semé, mais je crois ne pas être trop optimiste en disant que les idées qu'il a émises pour la gestion de notre Association seront réalisées. Il voulut encore prolonger son effort au delà de lui-même en faisant inscrire son petit-fils, son petit Bernard, comme membre honoraire perpétuel.

Dans cette note déjà trop longue — il me l'eût certes reproché — j'ai essayé de montrer l'homme d'action, entièrement dévoué à son idéal, à sa Société, à laquelle tout entier il s'intègre. On devine un homme semblable dans la vie privée — il sut élever et diriger une nombreuse famille —, on retrouverait chez le pharmacien d'identiques qualités. Il me reste à parler du botaniste, du botaniste herborisant, dont le nombre, hélas ! paraît décroître sans qu'on puisse trop bien en expliquer les raisons.

Ce botaniste, je ne puis mieux le rappeler qu'en allant le chercher encore dans les relations d'herborisations qu'il a laissées dans notre *Bulletin* et dans nos *Annales*, relations malheureusement trop rares. J'ai dit plus haut quels en étaient les motifs. Mais de ces comptes rendus d'herborisation nous n'en possédons que peu, parce qu'il désirait trop s'effacer et je ne ferai pas preuve de la même modestie en disant que c'est peut-être sur mon insistance qu'il s'était décidé à laisser publier, dans nos *Annales* de 1933, une « Excursion à Saint-Véran en Queyras ».

Des herborisations, nous nous rappellerons du bon collègue vêtu d'un costume gris d'excursion, guêtré de cuir et chaussé de brodequins ferrés, coiffé d'un chapeau de feutre noir, muni d'une canne remarquable pour extirper les plantes et de la traditionnelle boîte verte. Il ne portait jamais de sac, ni même de vêtement imperméable, n'ayant pu se plier à cette discipline du sac qui le fatiguait. Son frugal déjeuner, il le mettait dans sa boîte verte, l'éliminait rapidement pour loger sa récolte. Parfois même il partait sans viatique, comptant sur l'hospitalité rustique d'une ferme ou d'un pauvre restaurant pour trouver à se sustenter. Que lui importait en somme tout ce qui n'était pas la récolte des plantes. Pour herboriser il était aussi infatigable et nul ne se lassait moins vite que lui à collecter des plantes.

Dans le *Bulletin* mensuel il nous a donné une description très personnelle du Lautaret botanique, d'une excursion qu'il y avait effectuée. De cette région tant explorée par les botanistes et si parfaitement connue dans sa flore il nous a laissé une relation plaisante à lire. En la parcourant, je revois le botaniste à bord du « car », un peu indifférent au paysage sévère et grandiose des gorges de la Romanche, mais attentif aux fleurs et scrutant de tous ses yeux les bords de la route pour y reconnaître des plantes et mettre sur chacune un nom d'espèce.

D'une autre excursion, celle effectuée par la Société, à Hauteville, il nous a fait, outre le récit du voyage, surtout l'histoire des herborisations qui ont eu lieu dans cette région, depuis bientôt soixante années. Excellent observateur et passionné de recherches, il a condensé et rappelé en quelques pages les

remarques qu'avaient suggérées à nos prédécesseurs quelques plantes critiques, en particulier des hybrides, dont l'origine et la destinée sont si captivantes, telle la Benoite intermédiaire (*Geum intermedium*, Herh.) ou encore une rareté de la flore française, la Berce des Alpes (*Heracleum alpinum* L.).

Il nous a laissé encore, je l'ai rappelé plus haut, une « Excursion à Saint-Véran-en-Queyras ». Comme il devait vibrer le collecteur de plantes dans la haute vallée alpine, semée de fleurs magnifiques et rares, sous le ciel méridional. Cette impression, je la ressens encore en relisant le compte rendu de l'herborisation. Comme il le dit avec quelque ironie au curé d'Abriès, il n'y a que le botaniste qui puisse consentir à vivre quelques jours d'une manière aussi primitive et pour de vaines satisfactions dans cette contrée retirée des Alpes. Il est évident qu'il fallait avoir la foi, un amour profond de la botanique, pour séjourner inconfortablement et isolé au milieu des montagnards de Saint-Véran. Pouzet avait cette foi et le voyage qu'il a conté d'une si excellente manière n'était pas pour lui une peine. Avec quelle minutie est décrite la vallée de Saint-Véran, ses différents recoins, les cultures, les bois, les prairies. Il faut bien, pour traduire tous les détails qu'il nous donne avoir vécu les heures émotives d'une excursion. J'ai fait avec lui nombre de courses, dont celle-là. J'en ai gardé un souvenir durable et charmé, aussi bien des paysages que de mes compagnons. Pouzet était là dans son élément, inlassable, ne prenant pas le temps de manger, encore moins celui de se reposer. Rappellerais-je ici encore un souvenir personnel? Nous étions arrivés au col de Saint-Véran, vers 2.850 mètres, après une assez longue étape, en botanisant, au milieu d'une flore magnifique. Au col, lassés des plantes autant que de l'effort accompli, nous aspirions au repos, à laisser errer nos pensées et nos yeux sur l'immensité alpine. Mais lui, le bon compagnon de route, étalant sa récolte, un livre de botanique, une loupe, nous pressait de l'aider à déterminer des plantes.

Ce simple trait met en pleine clarté le botaniste dans la nature, que l'on voit déjà si bien dans les écrits qu'il nous a laissés. Il était dans la montagne, dans la campagne, chez lui, dis-je. C'est sans doute son long séjour de pharmacien à Saint-Germain-Laval, dans la Loire, qui lui avait appris à aimer la

nature, ou l'y avait confirmé, lui avait appris à traduire en quelques lignes les saintes émotions qu'il ressentait d'un voyage à pied dans les champs, dans l'intimité des choses de la terre.

De cette passion de la botanique il a vidé le calice jusqu'à la lie puisque la mort l'a surpris en herborisation, en recherches passionnées, à Aveize (Rhône), le 13 mars 1934, lors d'une course mensuelle organisée par la Société. Il tomba dans la campagne, au milieu des plantes, dans la pure lumière d'une journée de printemps, à l'heure méridienne. Jamais peut-être la vieille chaîne des monts du Lyonnais n'avait offert des horizons aussi nets et aussi jeunes.

Mais songea-t-il quelquefois à une telle fin ? N'était la gravité des choses, je dirais que sa mort fut belle, puisqu'elle le saisit au milieu de son idéal, sur le « champ d'honneur », ne lui laissant le temps ni de penser, ni de trop souffrir. Événement implacable, trop douloureux et aussi trop injuste, mais sans doute extrêmement rare dans les annales de la botanique.

Eugène Pouzet repose au cimetière de Jujurieux (Ain), au pied des abruptes montagnes du matin, aux confins des monts du Bugey et de la plaine de Dombes, dans la vallée d'Ain. Sur sa tombe on eût pu graver l'épithaphe qui figure à Sisteiron, sur celle de l'écrivain Paul Arène :

*M'en vai l'amo ravidò,  
D'ave pantaia ma vido.*

« Je m'en vais l'âme ravie, d'avoir rêvé ma vie. »

Car il sut bien, lui aussi, corriger les réalités de la vie par un idéal, si ce n'est, comme le délicieux prosateur provençal, par le rêve.

#### RELEVÉ DE SES PUBLICATIONS

*Hygrophorus marzuolus*, dans la région roannaise (*Bull. mens. Soc. Linn.*, n° 12, sept. 1926).

*Collomia grandiflora*, dans le département de la Loire (*Bull.* n° 13, sept. 1926).

A propos de la Mandragore (*Bull.* n° 8, avr. 1931).

Excursion au Lautaret, 15, 16, 17 juillet 1930 (*Bull.* n° 10, mai 1931).

Les cours de botanique à la Société depuis 1873 (*Bull.* n° 4, avr. 1932).

Notes sur l' « Herbar de la Flore Française », de Cusin et Anserque (*Bull.* n° 7, sept. 1932 et 8 oct. 1932).

Excursion à Hauteville, 3 juillet 1932 (*Bull.* n° 6, juin 1933).

Sur la station de *Fritillaria meleagris* de Tassin (*Bull.* n° 7, juill. 1933).

*Tulipa silvestris* et *T. clusiana*, à Saint-Genis-Laval (*Bull.* n° 7, juill. 1933).

Excursion à Saint-Véran-en-Queyras, 16 au 22 août 1932 (*Ann. Soc. Linn. de Lyon*, t. LXX, année 1933).

Les plus belles fleurs du monde. Les Orchidées. Les mystérieux secrets de leur culture. « Lyon-Horticole et Horticulture Nouvelle Réunis », juin 1934 (*Bull. Soc. Lyonn. d'Horticulture*). Extraits.